



World Library and Information Congress: 69th IFLA General Conference and Council

1-9 August 2003, Berlin

Code Number: 051-F
Meeting: 79. Genealogy and Local History
Simultaneous Interpretation: -

Archives, bibliothèques et musées : les bénéfices de la coopération

Ruth Hedegaard

Vendsyssel historical Museum
Historical Archives
Hjoerring
Denmark

Résumé

Par chance, il y a dans le monde un intérêt grandissant pour une meilleure coopération entre les centres d'archives, les bibliothèques et les musées.

Il est important d'établir une stratégie concertée favorisant l'accès à notre patrimoine. Notre but devrait être d'offrir au public la possibilité de faire des recherches simultanées dans les archives, les bibliothèques et les musées. Conséquemment, comme chaque type d'institution utilise des normes liées à son domaine, il importe de définir une nouvelle série de normes minimales communes qui s'inspirent de celles déjà existantes.

Le Danemark a plusieurs projets intéressants de collaboration permettant la recherche simultanée dans ces trois types d'institutions patrimoniales. Le projet NOKS a ainsi rassemblé les collections de neuf de ces institutions dans une seule et même base de données accessible en ligne (www.noks.dk). Le catalogue contient 115 000 enregistrements accompagnés de 8000 reproductions photographiques de différents types de matériel allant du livre, à la circulaire, à l'extrait de journal, au document d'archive et jusqu'aux objets de musée.

Mon nom est Ruth Hedegaard et je suis secrétaire de la section Généalogie et histoire locale. Lors d'une rencontre de notre comité l'an passé, nous avons convenu que le thème de cette année serait la *Coopération entre les centres d'archives, les bibliothèques et les musées*. Nous avons donc lancé un appel de communications sur ce sujet et avons reçu douze réponses en provenance de plusieurs pays, dont le

Danemark, la Norvège, la Suède, la Hollande, l'Angleterre, la Lettonie, la Slovaquie, la Turquie, les États-Unis, l'Australie et le Japon. Après un choix difficile, notre sélection s'est arrêtée sur celles du Danemark, de la Norvège, de l'Angleterre et des États-Unis. Nous espérons que ces quatre présentations vous donneront une idée de ce qui se passe dans ce domaine, des différents projets en cours et que le tout saura vous inspirer et vous stimuler.

Laissez-moi d'abord vous expliquer brièvement l'origine de mon intérêt pour ce type de coopération. Depuis 20 ans, je travaille comme bibliothécaire des archives historiques dans un musée d'histoire du Danemark. J'utilise donc une grande variété de ressources qui proviennent tant du musée, des archives que de la bibliothèque. En réalité, je vis quotidiennement cette collaboration entre musées, archives et bibliothèques au sein même de mon institution. De là découle mon intérêt pour la question.

J'aimerais maintenant vous présenter un projet qui a connu beaucoup de succès et qui rassemble sur Internet les ressources informationnelles de ces trois types d'institutions.

Soulignons d'abord que dans les pays nordiques, nous utilisons l'acronyme ABM pour désigner cette collaboration entre centres d'archives, bibliothèques et musées : « a » pour archives, « b » pour bibliothèque¹ et « m » pour musée. Vous me permettez donc d'utiliser cet acronyme tout au long de ma présentation.

Au Danemark, nous essayons de promouvoir cette coopération parce que nous croyons qu'il est très important de développer une stratégie commune pour permettre l'accès à l'ensemble de notre patrimoine. C'est d'ailleurs un sujet très populaire en ce moment que l'étude de ce type de coopération².

Le *premier* défi de ce type de projet est de mettre en place un accès unique et homogène qui transcende les systèmes particuliers de chaque institution³ et ce, pour plusieurs raisons :

1. Parce que, pour l'utilisateur, ce qui importe c'est de trouver à partir d'un accès unique le plus d'information possible. Il ne se préoccupe généralement pas de savoir d'où provient l'information recherchée, que ce soit d'un livre de la bibliothèque, d'une description d'un objet de musée ou d'un document d'archive.
2. Parce qu'une grande variété de documents est en jeu : objets, artefacts, photographies, documents d'archive, imprimés, matériel audiovisuel, etc.
3. Parce que les centres d'archives, les musées, et les bibliothèques n'utilisent pas les mêmes techniques documentaires.

¹ Biblioteker en scandinave

² En Norvège, depuis le 1^{er} janvier, les bibliothèques et les musées ont, par exemple, été rassemblés sous une seule et même autorité. Voir ABM Utvikling : www.abm-utvikling.no

³ L'expérience du NOKS, dont je vais vous entretenir plus amplement plus tard en est un exemple probant.

4. Parce que les trois types d'institutions n'utilisent pas les mêmes normes ou standards.
5. Parce que, plus positivement, les possibilités offertes par les nouvelles technologies d'information et de communication nous permettent de le faire.

Aussi, il est important de tenir compte d'un certain nombre de paramètres lorsqu'on se lance dans un projet de collaboration :

1. La participation des trois institutions à l'organisation du projet devrait être idéalement la plus équilibrée possible.
2. Il faut pouvoir utiliser les catalogues informatisés existants (10 à 15 dernières années), sinon procéder à un travail de rétroconversion causerait un retard majeur.
3. Une base ABM doit permettre un accès simultané aux ressources des différentes institutions.
4. Les instruments de recherche doivent permettre l'interrogation de la base par mot et aussi par sujet ou thème. Car, comme je le montrerai plus tard, il peut y avoir une très grande différence dans un résultat de recherche selon qu'on utilise l'une ou l'autre des méthodes.

Il est aussi très important de débiter avec une stratégie conjointe de communication pour deux raisons principales :

1. La plus importante. D'abord définir des standards communs minimums qui reposent sur les standards internationaux déjà reconnus. C'est une condition *sine qua non* pour une mise en commun des données.
2. Si nous voulons une présentation homogène des données, nous devons nous entendre sur des principes communs.

Voilà en somme mes conseils pour établir une coopération ABM viable. Encore une fois, laissez-moi rappeler l'importance de l'établissement de normes communes minimales s'inspirant de ce qui existe déjà, car le but n'est pas de réinventer la roue. Nous devons aussi, dans la mesure du possible, essayer de récupérer les vieux enregistrements informatisés sans avoir à les retravailler.

DANPA

Au Danemark, comme je l'ai déjà mentionné, nous avons plusieurs projets de collaboration de ce type en cours. Le DANPA, la base de données nationale d'archives privées en est un. Cette base d'information, accessible sur Internet (www.danpa.dk), permet de faire des recherches sur près de 120 000 documents d'archives privées. Ces 120 000 documents proviennent de 190 centres d'archives dont les Archives d'État, les Archives de l'Émigration, la Royal Library, le Library and

Archives of the Labour Movement et d'une grande partie des archives historiques locales, etc.

WWW.NOKS.DK

NOKS est l'abréviation de *Nordjyllands Kulturhistoriske Sogebase*. C'est une base de données d'information culturelle et historique de la région de Jutland Nord. L'objectif du projet NOKS était de mettre en commun les ressources des bibliothèques, des archives et des musées et de les rendre accessible à travers un catalogue informatisé contenant presque tout ce qui a été documenté et informatisé par ces institutions au cours des 15 dernières années. Cependant, comme le but principal était d'offrir de l'information sur l'histoire locale de la région, certaines collections ou certains documents moins pertinents n'ont pas été retenus. Dans le cas de la bibliothèque, seules les données de la collection d'histoire locale ont été versées à la base NOKS. Si la création d'une telle base de données se voulait d'abord utile aux visiteurs et aux chercheurs, soulignons que le projet était aussi une tentative pour définir une série de normes communes minimales qui favoriseraient la coopération entre centres d'archives, musées et bibliothèques.

Organisation et participation

Le projet, auquel participait trois centres d'archives historiques, trois musées d'histoire, deux musées d'art et la bibliothèque centrale du comté de Jutland Nord, a duré un an, de mars 2001 à février 2002. Mentionnons que les participants couvraient une très large étendue géographique. Comme je le conseillais, le comité directeur du projet était composé d'une représentation égale des trois institutions. Le budget était de 1,14 million Kroner, ou 143 000 euros, financé par l'État, les municipalités et les institutions participantes.

NOKS – des données

- La base de données contient 115 000 enregistrements accompagnés de 8000 images.
- Durant la première année, 60 000 recherches ont été effectuées dans la base.
- Sur les enregistrements, 70% proviennent des archives, 15% de la bibliothèque et 15% des musées.

Pour rendre compte du pourcentage élevé de documents d'archive, laissez-moi faire une petite digression pour vous parler des archives historiques locales du Danemark.

Archives historiques locales au Danemark

Bien ancrées dans la tradition danoise, les archives historiques locales remontent au premier centre d'archives fondé en 1937. Aujourd'hui, il existe plus de 450 centres d'archives locales répartis dans 275 municipalités. La plupart des archives rassemblées traitent de l'histoire régionale qui est fortement valorisée dans les communautés scandinaves. C'est un fait important à souligner car, au Danemark, il n'existe aucune loi obligeant les organisations, les associations, les entreprises commerciales, ou les individus à préserver leurs archives. Comme les archives d'État ne recueillent pas systématiquement les archives privées, ce sont les centres

d'archives locales qui se chargent de cette mission. Ils ne rassemblent pas qu'un type de document, mais tout témoignage illustrant l'histoire d'une communauté : photographies, cartes géographiques, enregistrements sonores, films, journaux, livres et autres imprimés. Ce matériel est traité et documenté par un système de gestion de collections informatisée nommé ARKIBAS et qui est aujourd'hui utilisé dans près de 275 centres d'archives, petits et grands.

ARKIBAS

Arkibas, un système de gestion documentaire répondant aux besoins des centres d'archives locales, a été créé en 1988 suite à une coopération entre archivistes et développeurs informatiques. Le progiciel permet de suivre le document de son arrivée jusqu'à son rangement. Dans le cas des photographies, il est possible de numériser l'image et de la joindre à la fiche d'enregistrement. Le système permet de traiter et de rechercher facilement des documents de types variés. Les projets DANPA et NOKS ont tiré la plus grande partie de leurs données de ce système très populaire au Danemark.

CRÉER LA BASE DE DONNÉES ET L'ENGIN DE RECHERCHE

Pour le projet NOKS, les données furent d'abord converties au même format⁴ puis déposées sur un même serveur.

L'objectif suivant fut de trouver une manière de joindre ensemble tous ces enregistrements.

C'est le système de classification par sujet de chaque institution qui a été le plus difficile à mettre en commun.

Ne pouvant tout simplement pas fusionner les différents systèmes, nous nous sommes résolus à prendre toutes les listes de sujets et d'intitulés pour former une nouvelle liste commune (devenue très longue!) dont les éléments pointent sur les enregistrements correspondants.

Un exemple :

Si vous cherchez comme sujet « *personnes âgées* », un lien s'effectue automatiquement vers le terme « *ainés* » qu'utilise les musées, et l'expression « *troisième âge* » qu'utilise les centres d'archives. Donc, peu importe l'expression choisie, un lien se fait automatiquement avec les sujets correspondants. Si nous avons tant insisté sur la recherche par sujet, c'est que la recherche plein texte ne donne pas nécessairement les mêmes résultats comme je vais le montrer.

UTILISER L'ENGIN DE RECHERCHE

www.noks.dk

Par exemple, si vous faites une recherche plein texte sur « L'occupation allemande du Danemark pendant la Deuxième guerre mondiale », communément appelée

⁴ La bibliothèque utilisant le format MARC, les archives utilisant le format ARKIBAS et les musées utilisant un format distinct.

« L'Occupation », l'engin de recherche vous retournera un résultat de 353 enregistrements ou fiches de données.

Cependant, si vous faites la même recherche par sujet, le système vous retournera 1590 enregistrements. On voit qu'il y a donc une grande différence et que la recherche par sujet est plus performante. Pour optimiser davantage la recherche, la combinaison des deux types de recherche est aussi possible si on le désire.

LE FUTUR

Une base de données comme NOKS n'a en fait de sens que si elle est constamment mise à jour. Puisque l'aide financière accordée pour le projet n'est pas récurrente, notre prochain défi sera de trouver des fonds afin de continuer à mettre à jour la base de données.

Pour les institutions, la facilité avec laquelle elles peuvent transmettre de nouvelles données à la base rend la participation des plus simples et des plus intéressantes. L'institution n'a qu'à mettre ses données sur un disque cédérom qu'elle transmet au programmeur. Une affaire de dix minutes. C'est vrai que le travail du technicien informatique est passablement plus long mais je ne couvrirai pas cet aspect ici. De toute façon cela n'ajoute en rien au travail de l'institution.

En poursuivant le projet, nous pourrions aussi suivre plus précisément l'évolution de la numérisation de notre patrimoine en produisant des statistiques annuelles sur le versement d'enregistrements dans la base NOKS.

Idéalement, notre objectif serait que toutes les institutions culturelles de Jutland Nord participent à la base en versant leurs données dans NOKS.

Il y a même une coopération avec un autre comté qui désire utiliser la *coquille* vide de NOKS pour démarrer un nouveau projet parallèle.

Beaucoup de documents de notre patrimoine ne sont accessibles qu'à travers une visite à l'institution concernée. Cependant, avec NOKS, de plus en plus de ces documents se retrouveront en ligne et à la disposition d'une audience de plus en plus vaste.

Enfin, dans le futur, il est indéniable que les capacités de recherche simultanée de NOKS se raffineront. Nous pourrions alors trouver toute l'information que nous désirons sur notre patrimoine, peu importe où elle se trouve, que se soit dans un centre d'archives, un musée ou une bibliothèque.

RECOMMANDATIONS

À travers le projet NOKS, trois constats sont apparus :

Il était impossible de demander aux institutions de refaire une nouvelle classification par sujet. En conservant les méthodes de classification propre à chaque institution, nous n'avons pas eu besoin de retravailler les enregistrements. La solution que nous

avons préconisée n'est peut-être pas la meilleure, mais elle fonctionne bien et elle permet la mise en commun des données des trois types d'institutions.

Le but d'une telle base devrait être de rendre accessible en ligne tout ce que détiennent les centres d'archives, les musées et les bibliothèques. De retrouver en ligne la plus grande variété possible de documents.

Enfin, les catalogues informatisés déjà existants doivent être impérativement utilisés. Nous devons récupérer tout ce que nous pouvons et éviter de nous lancer dans des projets de rétroconversion.

ABM : COOPÉRATION FUTURE

L'expérience de NOKS montre combien il était important d'avoir une stratégie commune pour permettre un large accès au patrimoine du Danemark.

À travers NOKS et DANPA, notre collaboration nous a amené à comprendre l'importance de la mise en place de normes minimales communes pour pouvoir offrir de l'information de qualité.

C'est ce type de collaborations et de coopérations dont nous avons besoin pour poursuivre le développement des ABM au Danemark.

Merci

Traduction par :
Normand Trudel
Archiviste des collections
Musée Stewart au Fort de l'île Sainte-Hélène
Étudiant en bibliothéconomie et sciences de l'information
Université de Montréal